

11730.0.21
5

SINGULIERS EFFETS
DE LA Foudre

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

AURÉLIEN SCHOLL ET THÉODORE DE LANGEAC

K.



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 45
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1864

Tous droits réservés

SINGULIERS EFFETS
DE LA FOUDRE

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre-Déjazet,
le 16 décembre 1863.

PERSONNAGES



ROLAND DE GUITRÉ, officier de cavalerie. . MM. LERICHE.

ÉTIENNE DUMONT. ALLART.

DUVIGNAUD, intendant. TOURTOIS.

DIANE DE MAGNY. M^{lle} NELSON.

La scène se passe dans un château, proche de Vernon.

SINGULIERS EFFETS .

DE LA Foudre

Un salon. — Une grande porte au fond ; à gauche, une autre porte conduisant à l'appartement de mademoiselle de Magny ; à droite, une fenêtre dont les rideaux relevés laissent apercevoir le feuillage de quelques arbres. — Canapé, fauteuils, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

DUVIGNAUD ; il entre par le fond, une lettre à la main.

« L'heure approche... je veille... » signé : *Ferragus XXIII*... Et voilà la vingtième lettre en huit jours !... La position n'est pas tenable... elle me creusera une tombe prématurée !... Il se passe ici d'étranges choses... la nuit, des pas dans les murs, des fenêtres qui s'ouvrent, des portes qui se ferment, les serrures enduites de cire... et toujours cette lettre menaçante : « L'heure approche ! » Qu'est-ce que tout cela signifie ? et mademoiselle me traite de visionnaire, moi... son intendant !... Encore si elle songeait à me tenir compagnie, à me distraire de mes inquiétudes !... Mais non, mademoiselle part le matin pour la chasse et ne rentre que le soir !... je reste seul et j'ai peur... Ne me conseillez pas de chercher une distraction dans le travail... ce serait inutile... (il va regarder à la tenture.) Le temps est à l'orage et mademoiselle sera toute trempée...

SCÈNE II

DUVIGNAUD, ÉTIENNE*.

Étienne est entré sur la pointe des pieds ; mais, apercevant Duvignaud, il prend un air mielleux.

ÉTIENNE.

Oh!... Bonjour, parrain!

DUVIGNAUD, se retournant.

Te voilà encore au château, mauvais drôle!...

ÉTIENNE.

Parrain, je n'étais pas au château... j'étais à la cuisine...

DUVIGNAUD.

Est-ce que ce n'est pas la même chose?

ÉTIENNE.

Oh! parrain... une cuisine n'est pas un château.

DUVIGNAUD**.

Qu'est-ce que tu caches derrière ton dos?

ÉTIENNE.

C'est mon mouchoir, parrain.

DUVIGNAUD.

Et dans ce mouchoir?

ÉTIENNE.

Un restant de poulet!...

DUVIGNAUD, ouvrant le mouchoir.

Et dans le poulet?

ÉTIENNE, avec confusion.

Un restant de cuiller, parrain.

* Étienne, Duvignaud.

** Duvignaud, Étienne.

SCÈNE DEUXIÈME.

3

DUVIGNAUD.

Tu seras toujours un mauvais garnement, un voleur...

ÉTIENNE.

La cuiller était cassée!...

DUVIGNAUD.

Eh bien, qu'en feras-tu ?

ÉTIENNE.

J'en ferai faire une montre...

DUVIGNAUD.

Mais cela ne t'appartient pas.

ÉTIENNE.

La cuiller ne m'appartient pas, c'est vrai, mais la montre m'appartiendra.

DUVIGNAUD.

Moi qui t'ai recueilli... qui me suis ôté le pain de la bouche pour toi!

ÉTIENNE.

Parrain, vous avez eu tort, car jamais je ne mangerai de ce pain-là.

DUVIGNAUD.

Et voilà les fruits de l'éducation que je t'ai fait donner à grands frais!

ÉTIENNE.

Ne me la reprochez pas si vous me l'avez donnée!...

DUVIGNAUD.

Tu as encore volé des fruits, la semaine dernière.

ÉTIENNE.

Pas le moins du monde, parrain.

DUVIGNAUD.

On t'a vu sur un arbre.

4 SINGULIERS EFFETS DE LA Foudre.

ÉTIENNE, à part.

J'espérais l'entrevoir dans son blanc peignoir du matin... mais la foudre, plutôt que l'aveu de notre amour ! (Haut.) Je dénichais un rossignol, parrain...

DUVIGNAUD, regardant le secrétaire.

Encore de la cire à cette serrure... je suis bien certain que hier il n'y avait rien.

ÉTIENNE, d'un ton tragique.

C'est surprenant, en vérité !

DUVIGNAUD.

Enfin, dénicheur de rossignol, ce n'est pas un état... Veux-tu que je te dise... tu me tueras dans ma fleur.. Mais mon héritage te passera devant le nez... je laisserai tout mon bien pour racheter des petits Chinois...

ÉTIENNE.

Ça m'est bien égal.., je me tirerai d'affaire par un beau mariage...

DUVIGNAUD.

Un beau mariage !... tu me fais pitié ! Mais regarde-toi donc !... Ah ! pourquoi ne t'ai-je pas laissé garder les vaches ? Tu gagnerais ta vie, au moins.

ÉTIENNE, se montant peu à peu.

Je sais lire et écrire, et même un peu compter... pourquoi avez-vous approché de mes lèvres la coupe amère de la science ? Est-ce que je vous le demandais ?... C'est mon élévation qui vous afflige... je plane trop haut pour être compris des intelligences médiocres... Du reste, pour obéir à un préjugé vulgaire, n'ai-je pas abordé tous les métiers ? Rien ne m'a réussi... la fatalité ! Quant à avoir gardé les vaches, je ne le nie pas !... Tenez, parrain, je ne veux pas vous fâcher... mais si vous les aviez gardées, vous les garderiez encore.

DUVIGNAUD.

Et pourquoi cela, s'il vous plaît ?

ÉTIENNE.

Parce que je ne vous aurais pas recueilli, moi... parce que je ne vous aurais pas fait élever... moi.

DUVIGNAUD.

Mauvais cœur... c'est ainsi que tu comprends la reconnaissance!

ÉTIENNE.

Peuh!... la reconnaissance, c'est l'affiche du spectacle d'hier... vous êtes toujours à me reprocher mon éducation. Eh bien, reprenez-la moi... Otez-moi mes manières élégantes, et rendez-moi mon troupeau.

DUVIGNAUD.

Qu'est-ce que tu en ferais de ton troupeau?

ÉTIENNE.

Je le vendrais pour faire un voyage en Italie... O Venise et ton Vatican!... O Rome et ton Vésuve!... O Naples et tes gondoles!...

DUVIGNAUD.

Tourne-moi les talons et plus vite que ça... tu ne feras jamais rien!...

ÉTIENNE.

Jamais rien... parrain... Qu'il vous suffise de savoir que moi, Étienne Dumont, je suis aimé d'une femme millionnaire et belle comme le jour...

DUVIGNAUD.

C'est une idée fixe.

ÉTIENNE.

Vous avez beau ricaner, c'est comme cela... Oh! une femme blonde!... Oh! les joies du foyer domestique!... Oh! une maison de campagne!... Oh! de grasses prairies avec des agneaux... Ohé! les petits agneaux! Vous nous servirez à table, mon épouse et moi... et je m'amuserai à prolonger mon dîner pour retarder le vôtre. Ah! vous me reprochez vos bienfaits!

6 SINGULIERS EFFETS DE LA Foudre.

DUVIGNAUD.

A ton service, drôle! Est-ce que je mourrai ailleurs que chez ma petite Diane que j'ai vu naitre?..

ÉTIENNE.

Elle s'occupe bien de vous, votre petite Diano... (coup de feu) elle est toujours dans les bois, à chasser, avec des grands chiens qui poussent des cris de paon... elle tue des oiseaux, votre petite Diane :

Aux petits des oiseaux elle donne la sépulture
Et son fusil s'entend dans toute la nature .

DUVIGNAUD, furieux.

Je suffoque. (Bruit dans la boullisse.)

ÉTIENNE.

Tenez! l'entendez-vous? la voilà avec ses chiens qui déchirent mes pantalons...

DUVIGNAUD.

File ou je cogne. (Duvignaud court à lui, Étienne se sauve en heurtant violemment la porte.)

ÉTIENNE, sortant.

Ah ! soixante mille livres de rente et des sous-pieds !

DUVIGNAUD, regardant la serrure.

Encore de la cire à cette serrure... c'est à devenir fou!

SCÈNE III

DUVIGNAUD, DIANE *.

Diane en costume de chasse, fusil, gibecière, etc. Elle se débarrasse de tout son attirail; Duvignaud prend son fusil et le dépose dans un coin.

DIANE.

Bonjour, mon brave Duvignaud.

* Diane, Duvignaud.

DUVIGNAUD.

Trop honnête, mademoiselle *. (La regardant.) Ah ! comme vous voilà faite !... vous devez être bien fatiguée... Rien qu'à vous regarder j'ai envie de m'asseoir.

DIANE.

Pas plus fatiguée que les autres jours, et il me tarde d'être à demain pour recommencer.

DUVIGNAUD.

Été comme hiver !

DIANE **.

Que veux-tu ? j'aime le grand air, la liberté !

DUVIGNAUD.

Mais les demoiselles ne vivent pas ainsi d'ordinaire, et certainement monsieur votre oncle voit avec chagrin...

DIANE.

Mon oncle ? je ne l'ai vu qu'une fois, depuis un an qu'il m'a rendu ses comptes de tutelle... S'il avait de l'affection pour moi, il viendrait me voir à la campagne... Allons !... je suis décidément bien seule au monde... Et j'ai le droit de vivre à ma guise, sans me soucier des autres, puisque les autres ne se soucient pas de moi.

DUVIGNAUD.

Mais l'opinion !.. les voisins !...

DIANE ***.

Je traverse l'opinion, bottée et un fouet à la main... Ils me surprennent *Diane chasseresse*, ces bons voisins qui enragent de ne pas être invités au château... ils disent que je suis une fille originale, timbrée... que sais-je ?

DUVIGNAUD.

Il y en a qui disent qu'il y a du danger pour une jeune fille à courir le pays toute seule.

* Duvignaud, Diane.

** Diane, Duvignaud.

*** Duvignaud, Diane.

8 SINGULIERS EFFETS DE LA Foudre.

DIANE.

Jour de Dieu!... j'ai mon fusil et mon bon chien Ravageot... et personne que je sache n'a encore osé me manquer de respect!

DUVIGNAUD.

Mais il est d'autres dangers contre lesquels le courage...

DIANE.

Voyons, mon vieux Duvignaud, tu ne vas pas recommencer les histoires!...

DUVIGNAUD.

Avec tout le respect que je dois à mademoiselle, je lui réitère que j'ai encore entendu la nuit dernière des bruits singuliers... Je me suis levé tout transi, j'ai parcouru la maison avec un fusil, car mon dévouement me faisait oublier mon propre danger.

DIANE.

Et tu n'as rien trouvé, pas plus qu'aux autres alertes... Tu le vois bien... tout cela n'était qu'un rêve... tu as l'esprit troublé*.

DUVIGNAUD.

Mais cette cire aux serrures?...

DIANE **.

Y a-t-il vraiment de la cire?...

DUVIGNAUD.

Et ces lettres menaçantes d'un certain Ferragus XXIII?...

DIANE.

Quelques méchantes farces des garnements du village...

DUVIGNAUD.

Je désespère de convaincre mademoiselle.

DIANE.

C'est heureux!...

* Diane, Duvignaud.

** Duvignaud, Diane.

DUVIGNAUD.

Pourtant l'hiver approche et j'espérais que nous irions à Paris...
Au moins là...

DIANE, l'interrompant.

{ Paris!... l'hiver!... De vieilles femmes peintes en blanc... des
jeunes filles, en rouge... des cavaliers sans chevaux qui exhibent des
moustaches pointues et se renferment dans leurs faux-cols, comme
des bouquets de fête dans leur papier... des marionnettes qui se
donnent des airs de vivre... voilà le monde où j'irais !...}

DUVIGNAUD.

Il faudra pourtant vous marier, avant de mourir...

DIANE.

La veille, alors!... et même, à quoi cela sert-il? grand Dieu!

DUVIGNAUD.

Mais d'abord ça sert à peupler son pays...

DIANE, l'interrompant.

Monsieur Duvignaud!

DUVIGNAUD.

Et puis, si nous avions un mari au château, je serais plus
calme...

DIANE.

Je ne veux pas changer ma position.

DUVIGNAUD.

On voit bien que vous ne connaissez pas les hommes.

DIANE, avec aplomb.

Comment! je ne connais pas les hommes!... j'en connais trois.

DUVIGNAUD.

Lesquels?

DIANE.

Toi, mon oncle et... un autre.

DUVIGNAUD.

Quel autre ?

DIANE, riant.

Un soupirant... une façon d'élégie, que j'ai rencontré chez mon oncle et qui voulait m'épouser à toute force...

DUVIGNAUD.

Eh bien ?...

DIANE.

Mon oncle l'a refusé, parce qu'il n'avait pas assez de fortune...

DUVIGNAUD.

Ainsi, vous n'avez jamais éprouvé ce besoin d'affection qui aide à traverser l'existence ?

DIANE, souriant.

C'est pour de bon que tu me dis cela, Duvignaud ? Pourtant tu es veuf et je ne t'ai jamais vu bien triste...

DUVIGNAUD.

Ah ! mademoiselle !... Ma pauvre Madeleine !...

DIANE.

Il est certain que tu ne la regrettes guère.

DUVIGNAUD.

Je cache mes larmes...

DIANE.

Tu les caches avec soin, hypocrite !...

DUVIGNAUD, se récriant.

Mais j'ai pleuré, mademoiselle...

DIANE.

Tu as pleuré, toi !... Eh bien, cinq cents francs si tu pleures encore !

DUVIGNAUD.

Cinq cents francs pour pleurer !... Mademoiselle plaisante, sans doute.

DIANE, ouvrant son porte-monnaie.

Non vraiment!...

DUVIGNAUD.

Eh! eh!...

DIANE.

Tu vois bien... tu ne peux pas...

DUVIGNAUD.

Sans mouchoir, mademoiselle.

DIANE.

Avec un mouchoir c'est trop facile!... (Se fâchant.) Tu ne peux pas... tu préfères être libre.

DUVIGNAUD, éclatant.

Eh bien oui, je préfère être libre... Madeleine me sciait le dos... je ne faisais rien de bon... elle était toujours après moi... mais ne le dites pas, mademoiselle... parce que j'ai un excellent cœur au fond...

DIANE.

J'aime mieux cette franchise.

DUVIGNAUD, sanglotant.

Tiens... v'là que ça vient à présent... (On entend au dehors une marche militaire.)

DIANE.

Qu'est-ce que c'est que cela?...

DUVIGNAUD, à la fenêtre.

Un escadron de cavalerie qui traverse la ville...

DIANE.

Ils arrivent à temps, car la pluie commence à tomber.

DUVIGNAUD.

Oui, nous allons avoir de l'orage.

* Diane, Duvignaud.

42 SINGULIERS EFFETS DE LA Foudre.

DIANE.

De l'orage! Ah! quel ennui!... (Au moment où Duvignaud a commencé à pousser la fenêtre, on sonne en dehors.) Qui peut sonner?... je n'attends personne.

DUVIGNAUD.

Je vais voir.

DIANE.

Si c'est quelque soldat, donne-lui cent sous... et qu'il s'en aille loger à l'auberge... (Duvignaud sort.)

SCÈNE IV

DIANE, seule.

Il faut que je tâche de lire un peu... car les soirées me semblent longues, seule dans ma chambre... et ma tapisserie m'est devenue insipide... (Elle remue des livres.) Comment peut-il se trouver des gens qui écrivent des romans?... C'est peut-être parce qu'il s'en trouve qui les lisent... Des paladins qui se battent pour l'honneur d'une femme... d'autres qui meurent d'amour... toujours des choses qui n'arrivent jamais! (Riant.) Ah! (A elle-même.) Ce Duvignaud avait bien besoin de me faire songer à M. de Guitré, me voilà toute préoccupée et comme disposée à le plaindre.

SCÈNE V

DIANE, DUVIGNAUD, puis ROLAND.

DUVIGNAUD, effaré.

Mademoiselle!... si vous saviez...

DIANE.

Qu'est-ce que c'est? qu'y a-t-il?

* Duvignaud, Diane.

DUVIGNAUD.

C'est un militaire qui veut entrer.

DIANE.

Je t'ai dit de lui donner cinq francs!

DUVIGNAUD.

Mais c'est lui qui m'en a donné dix.

DIANE.

Et tu les as pris?...

DUVIGNAUD.

C'est qu'il n'a pas l'air de plaisanter... Il insiste... il prétend qu'il est dans son droit. (Roland paraît au fond.)

DIANE.

Par exemple!... qu'il entre!... Il ne sait pas à qui il a affaire... je vais bien le recevoir.

ROLAND, s'avançant, très-poli *.

Je n'espérais pas moins, madame, d'une si gracieuse châtelaine.

DIANE, le dos tourné.

Qu'est-ce que vous voulez?

ROLAND.

L'hospitalité pour une seule nuit, madame... un petit coin de votre demeure... ce que Dieu donne à l'oiseau.

DIANE.

Allez à l'auberge.

ROLAND.

L'auberge est à mes soldats, madame.

DIANE.

Il me semble que le maire devrait, plutôt que moi...

* Duvignaud, Roland, Diane.

14 SINGULIERS EFFETS DE LA Foudre.

ROLAND.

Ses enfants ont la rougeole.

DIANE.

Voilà ce que c'est que d'avoir des enfants!... et l'adjoint?...

ROLAND.

Il paraît que c'est le comice des bestiaux, et il est chargé de loger...

DIANE.

Le jury?...

ROLAND.

Non, les candidats...

DIANE.

Il reste le juge de paix.

DUVIGNAUD.

Sa femme est dans un état intéressant, et d'un instant à l'autre...

DIANE.

Qu'est-ce que cela fait?...

ROLAND.

Je sais bien que cela ne fait qu'un Français de plus... mais...

DIANE.

Je ne vous demande pas tous ces détails, monsieur... Il m'est impossible de vous recevoir.

ROLAND.

Désolé, madame, d'être obligé d'user de rigueur... voici mon billet de logement, et je resterai*.

DIANE.

Malgré moi!

* Roland, Diane, Duvignaud.

ROLAND.

Je voudrais que ce fût de bonne grâce... mais puisque vous vous révoltez, je m'impose!...

DIANE, impatientée.

C'est un assaut alors?

ROLAND.

Et je plante mon pavillon.

DIANE, séchement.

C'est bien, monsieur... Duvignaud...

DUVIGNAUD.

Mademoiselle?

DIANE.

Fais éclairer la petite chambre aux artichauts; on y portera un lit de sangle.

DUVIGNAUD.

Il y a un carreau de cassé, mademoiselle.

DIANE.

Un seul? casses-en d'autres.

ROLAND, à part.

C'est une femme sauvage.

DUVIGNAUD.

Et les artichauts?

DIANE.

Monsieur les poussera dans un coin.

ROLAND, riant.

Et s'ils me piquent, madame?

DIANE, toujours le dos tourné.

Vous avez une épée... vous vous défendrez, monsieur...

DUVIGNAUD.

Au moins, je ferai enlever les araignées...

DIANE.

Garde-t'en bien ! Le soir, cela porterait malheur ! Allons ! va, et que ce soit fait vite.

DUVIGNAUD, sortant *.

Voilà un guerrier qui passera une excellente nuit !

SCÈNE VI

DIANE, ROLAND.

ROLAND **.

Savez-vous, madame, que votre accueil laisse un peu à désirer?...

DIANE.

Pourquoi vous obstinez-vous ?

ROLAND.

Parce que je suis dans mon droit, d'abord !... Ensuite, parce qu'il me semble que vous ne m'êtes pas inconnue.

DIANE, se retournant.

Vous me connaissez, moi, monsieur !

ROLAND.

Ai-je pu oublier mademoiselle Diane de Magny ?

DIANE.

Mais, en effet... attendez donc... monsieur...

ROLAND.

Roland de Guitré.

DIANE, se levant.

En officier?...

ROLAND.

Depuis quatre ans, je porte l'uniforme, madame.

* Roland, Duvignaud, Diane.

** Roland, Diane.

DIANE.

Vous n'y songiez guère autrefois.

ROLAND.

Il est vrai... mais je vous aimais plus que vous ne pensiez... plus que je ne l'imaginai moi-même. (Mouvement de Diane.) Pardon, madame... mais le jour où un refus bien dur vint briser mes espérances et faire envoler mes rêves, je résolus de quitter mon pays... de voyager... j'avais comme l'idée de me faire tuer...

DIANE.

Et vous avez pris le parti d'engraisser, à ce que je vois !... c'est plus sage.

ROLAND.

Oh ! le temps n'est plus où l'infortuné qui s'engageait par désespoir d'amour, revenait infailliblement riche et colonel... Je me suis fait soldat, parce qu'au moins, dans ce métier, il y a les éventualités heureuses d'une balle ou d'un biscatèn... Hélas ! je n'ai trouvé en Crimée qu'un grade et la croix... Votre image m'a suivi partout... dans mes voyages... sur le champ de bataille... si nette et si vivante qu'il me prenait parfois des terreurs puériles qu'elle n'eût froid quand la neige encombrait nos tranchées... Et tout à l'heure je m'attendais si peu à vous revoir que j'ai pensé un instant que vous n'étiez que le souvenir de vous-même, traversant encore mes rêves...

DIANE.

La poésie fleurit toujours en Orient, et l'hyperbole s'y récolte à peu de frais...

ROLAND, timidement.

Et quel est aujourd'hui le nom que vous portez ?

DIANE.

Mon nom ? je n'en ai pas changé, que je sache !

ROLAND.

Comment ! vous n'êtes pas mariée ?

DIANE.

Mariée!... non vraiment!...

ROLAND, joyeux.

Ah! quel bonheur!...

DIANE.

Mais en quoi cela peut-il vous intéresser?

ROLAND.

Vous allez voir... Peut-être aurai-je plus de chance, ce soir...
(Il se regarde, tirant des gants blancs et les mettant.) Mademoiselle Diane, j'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien m'accorder la main de la fille unique de monsieur votre père...

DIANE, ironique.

Désolée, monsieur, de ne pouvoir vous rendre ce léger service.

ROLAND.

Mais, si j'ai bonne mémoire, vous avez seule le droit de disposer de votre main.

DIANE.

C'est ce que je fais, et je la garde.

ROLAND.

Vous avez donc oublié les soirées chez monsieur votre oncle, à Paris... et nos valses... car j'étais votre cavalier habituel... Vous daigniez trouver que je ne valsais pas trop mal...

DIANE.

C'est possible, je ne m'en souviens pas.

ROLAND.

Et ce moment, où, près du piano, pendant que vous vous reposiez, appuyée à mon bras, j'ai eu l'audace de vous dire que je...

DIANE, se levant*.

Une audace à laquelle j'ai répondu en vous tournant le dos tout net.

ROLAND, vivement.

Vous voyez bien que vous vous souvenez...

* Roland, Diane.

DIANE.

Eh bien, soit ! je me souviens.

ROLAND.

Je vous aime pourtant de toute mon âme...

DIANE.

Tant pis pour vous.

ROLAND.

Alors, c'est que vous me détestez...

DIANE, impatientée.

Pas plus qu'un autre.

ROLAND.

Je me sentais pourtant disposé à faire un excellent mari... Tenez ! nous irions déjeuner ensemble chez vos bons paysans... nous chasserions à deux... enfin, je serais là pour vous protéger...

DIANE.

Je n'ai peur de rien.

ROLAND, se récriant.

Oh ! et les araignées?...

DIANE.

C'est bon pour les mouches !

ROLAND.

Et les souris ?

DIANE.

J'ai onze chats dans la maison.

ROLAND.

Je ne vous connais pas assez pour vous dire de quoi vous avez peur... mais enfin on a toujours peur de quelque chose... Est-ce que César ne s'évanouissait pas à la vue d'une écrevisse?... Est-ce que le maréchal de Saxe...

DIANE, remontant la scène.

Mais je craindrais d'abuser en vous retenant : vous devez aspirer

20 SINGULIERS EFFETS DE LA Foudre.

au repos, ayant fait toute une étape à cheval... Je me retire, monsieur. Votre chambre est au quatrième... au fond du corridor, à gauche... dans le coin .. La clef n'est pas sur la porte parce qu'il n'y a pas de serrure... Se baisser en entrant, à cause de la poutre... Bonsoir!... (Elle sort à gauche et se renferme.)

ROLAND, interdit.

Ah! il y a une poutre! C'est très-ingénieux, c'est très...

SCÈNE VII

ROLAND seul.

Elle est partie!... (se promenant.) Singulière loterie que l'existence!... S'il n'y avait pas un comice de bestiaux, je serais, à cette heure, profondément endormi chez l'adjoint, et je n'aurais, sans doute, jamais revu la seule femme que j'aie aimée... Il faut avouer qu'elle a un singulier caractère... (Bruit de tonnerre.) Cependant... il doit y avoir un moyen... (Fra, pant à la porte.) Mademoiselle, mademoiselle! une araignée!...

DIANE, de chez elle.

Cherchez près de la cheminée... à droite.

ROLAND.

Près de la cheminée à droite... j'y suis.

DIANE.

Il y a un petit balai.

ROLAND.

Je le tiens...

DIANE.

Tuez-la!...

ROLAND, désappointé.

Ah! oui... au fait... tuez-la .. c'est bien simple (Criant.) Merci!

(Descendant la scène.) Bah! c'est une coquette qui ne mérite pas le souvenir d'un galant homme... je ne l'aime plus... je ne veux plus l'aimer!... (Un silence.) Allons nous coucher!... (Bruit de tonnerre et rafale de vent contre la fenêtre.) Dans le grenier aux artichauts, où il y a un carreau cassé... comme c'est engageant!... Si j'allais coucher à l'auberge?... Les servantes sont polies... (Élevant la voix.) Oui, madame, elles sont polies... (L'orage redouble.) Quej temps! Si je m'installais sur ce canapé?... Au moins il ne sera pas dit qu'on m'aura fait déloger. (Roulement de tonnerre. Roland s'étend sur le canapé.) Une nuit sous le même toit qu'elle!... et dire que de simples artichauts jouissent à leur aise de ce bonheur... sans billets de logement... (La foudre éclate avec fracas. La porte de gauche s'ouvre brusquement, Diane¹ paraît enveloppée dans un peignoir blanc, elle est au comble de la frayeur.)

SCÈNE VIII

ROLAND, DIANE¹.

DIANE.

Ah! mon Dieu! quel orage!...! Vous, monsieur! .. Quoi! vous êtes encore là!... Entendez-vous? C'est horrible, n'est-ce pas?

ROLAND.

Mademoiselle, vous l'avez dit vous-même, j'ai passé toute une journée à cheval... je vous invite à respecter le repos d'un officier fatigué.

DIANE.

Vous êtes donc sourd, que vous n'entendez pas ce tapage épouvantable!...

ROLAND.

Retrez dans votre chambre, mademoiselle, songez aux convenances... Je proteste contre cette violation de mon sommeil privé...

¹ Roland, Diane.

DIANE.

Mais c'est l'orage!... (Elle se rapproche de lui.)

ROLAND.

Bah! qu'est-ce que c'est qu'un orage, en somme? (Coup de tonnerre; le tapage redouble. Il lui prend la main. Elle chancelle; il la fait assoir sur le canapé.)

DIANE.

Ah! comme il y a souvent des orages dans ce pays! (Roland lui prend la main qu'elle abandonne sans y songer.)

ROLAND.

Calmez-vous, Diane... Vos belles mains sont brûlantes et disent que votre petit cœur doit battre bien vite.

DIANE.

C'est plus fort que moi... je ne puis maîtriser...

ROLAND.

J'avais donc raison tantôt... l'orage, c'est votre écrevisse, c'est votre souris, c'est votre araignée! (Coup de tonnerre.)

DIANE.

Ah! je deviens folle!... (Un roulement plus éloigné.) Est-ce qu'il va durer encore longtemps ce vilain tonnerre qui me rend malade, qui me brise?...

ROLAND.

Dame! je n'en sais rien. . On pourrait interroger l'Observatoire *... et si vous daignez le souhaiter, je cours... L'express passe cette nuit... je serai de retour demain...

DIANE.

Ah! que vous êtes mauvais cœur de vous moquer ainsi... sans pitié pour ce que je souffre!...

ROLAND.

Mais, si vous souffrez, mon devoir est de ne pas vous laisser

* Diane, Roland.

ainsi sans secours... je vais aller chercher... appeler... (Un éclair, Diane se rapproche rapidement de Roland.)

DIANE, avec épouvante.

Ah! monsieur Roland, ne me quittez pas! ne m'abandonnez pas!...

ROLAND, avec amour.

Diane!... mademoiselle!... calmez-vous!...

DIANE, dont Roland tient les mains.

Cette terreur chez moi est indomptable parce qu'elle remonte à mon enfance... Vous ne rirez plus quand je vous aurai fait ma confiance... Oui, j'avais six ou sept ans... c'était un jour d'été... je courais dans le parc sans m'apercevoir que de gros nuages s'amoncelaient au-dessus de ma tête... La pluie tomba à flots... je me réfugiai sous un arbre... Un instant après j'entendis la voix de ma mère qui m'appelait avec inquiétude... je m'élançai vers elle... Tout à coup le ciel se déchira... et l'arbre qui m'abritait une minute auparavant — c'était un chêne énorme — avait été brisé, calciné par la foudre... Depuis cette époque, chaque fois que le temps est à l'orage je ressens une souffrance indéfinissable... comme ces blessés dont un membre a été fracturé... Puis, quand la foudre éclate, je suis éblouie... je revois le chêne enveloppé d'une flamme blanche et tournoyante, et il me semble que je vais mourir... (Riant, avec un soupir.) Mais ce n'est pas encore pour cette fois *... car le bruit s'éloigne... la pluie s'apaise... Grâce au ciel, nous en voilà quittes!

ROLAND, avec tristesse.

L'orage est passé... mais je sens qu'il en gronde un autre...

DIANE, froidement, retirant ses mains.

Monsieur... celui-là ne me fait pas peur...

ROLAND.

Que dites-vous, mademoiselle?...

* Roland, Diane.

DIANE.

Je dis que j'avais raison... l'orage est bien fini... (Étendant les mains au dehors, à la fenêtre.) Voyez-vous, il ne tombe plus que des gouttes... et l'on commence à voir des étoiles par les déchirures du ciel noir*. Il ne me reste donc plus, monsieur de Guitré, qu'à m'excuser d'avoir interrompu votre repos et à vous souhaiter un bon voyage, car je ne serai sans doute pas levée demain, au moment de votre départ.

ROLAND.

Quoi! vous m'abandonnez?

DIANE, riant.

Je me suis réfugiée près de vous... comme un incendié qui court aux pompiers... et il est défendu aux pompiers de rien demander.

ROLAND.

Diane!... mademoiselle... je vous en supplie...

DIANE.

Je vous repète que l'orage est fini, bonsoir!

SCÈNE IX

ROLAND, seul.

Bonsoir!... Il paraît que c'est son mot de prédilection... (Il souffle la bougie et s'étend sur le canapé.) Si elle croit que je vais la pleurer... une coquette qui fait de la sévérité de parti pris... N'importe quand elle était là... près de moi... je me sentais transporté... mais elle m'a glissée entre les doigts comme une couleuvre... Une femme pour laquelle je suis entré dans la cavalerie! Comme je l'aimerais, si elle voulait!... Oh! je n'en aurai pas le démenti... et, puisqu'elle a peur du tonnerre... (Il roule un fauteuil et fait un bruit d'enfer, imitant le vent et la rafale.)

* Diane, Roland.

SCÈNE X

ROLAND, DUVIGNAUD, avec une lumière *.

DUVIGNAUD, ouvrant la porte du fond.

Ah, çà! est-ce que vous êtes fou?...

ROLAND, furieux.

Qu'est-ce que tu veux, animal, pourquoi viens-tu me réveiller?

DUVIGNAUD.

Mais, monsieur, c'est vous qui réveillez tout le monde.

ROLAND.

Mêle-toi de tes affaires!... Va-t'en, veux-tu t'en aller!

DUVIGNAUD, sortant effrayé.

Voilà! monsieur, on s'en va!

ROLAND, se jetant sur le canapé.

Le tonnerre même me trahit... Il me semble cependant que j'arrivais à imiter avec une rare perfection les colères de la nature... Allons, c'est fini! j'y renonce... couchons-nous et tâchons de dormir. (s'endormant.) Diane, votre main... je tuerai l'araignée... je jure de tuer l'araignée!...

SCÈNE XI

ROLAND, endormi, ÉTIENNE.

La fenêtre que Diane a oublié de fermer est pousée doucement. Étienne passe la tête, prête l'oreille et saute dans la chambre. Il tient un parapluie ouvert et une lanterne sourde, fermée.

ÉTIENNE.

Le mauvais temps me favorise... et ce parapluie me protège...

* Roland, Duvignaud.

Mon rival est sans doute endormi là haut avec les artichauts, tandis que je veille... J'ai pris une lanterne sourde pour ne pas être entendu... et demain quand Diane sortira de sa chambre, elle me trouvera à genoux devant sa porte... veillant sur elle, comme une clochette sur un troupeau... (Il a descendu la scène, et la gouttière de son parapluie tombe sur la figure de Roland.)

ROLAND, s'éveillant en sursaut.

Il pleut sur ce canapé ! Qui va là ?...

ÉTIENNE, effrayé.

Il est ici !...

ROLAND, le saisissant par le bras.

Un homme !... Que fais-tu ?... que veux-tu ?

ÉTIENNE.

Ah ! ne me perdez pas !...

ROLAND, le secouant.

Un voleur !

ÉTIENNE.

Monsieur, vous me faites mal !

ROLAND.

Parle ou je t'étrangle.

ÉTIENNE.

Si vous m'étranglez, je ne parlerai qu'avec la plus grande difficulté.

ROLAND.

Un voleur ! C'est le ciel qui me l'envoie... on l'a fait faire exprès pour moi !... Ah ! Diane, je tiens ma revanche... (Étienne ouvre sa lanterne ; le théâtre s'éclaire.)

ROLAND, désappointé.

Comment, toi, un voleur ?...

ÉTIENNE, à part.

Que l'officier ignore, lui aussi, mon amour pour Diane !

ROLAND.

Mais tu n'as aucune physionomie, malheureux ! Pas de couleur... pas de caractère... tu as l'air d'un domestique !... Qui est-ce qui m'a bâti un voleur de ton espèce ?...

ÉTIENNE.

Je suis distingué, c'est vrai !

ROLAND.

Mais tu n'es pas présentable... tu vas me faire rire au nez !

ÉTIENNE.

Vous voulez me présenter quelque part ?

ROLAND.

Attends ! .. je vais te faire une tête... (Il fend le fauteuil, on arrache des poignées de crin et fait une barbe effroyable à Étienne.)

ÉTIENNE, riant.

Quelle drôle d'idée !

ROLAND.

Ne bouge pas, tu es déjà beaucoup mieux !

ÉTIENNE.

Vrai ? alors continuez !

ROLAND.

Il te faudrait une ceinture...

ÉTIENNE.

Vous croyez ?

ROLAND.

Ah ! ce rideau !... (Il déchire le rideau et fait une ceinture à Étienne.)

ÉTIENNE *.

Une autre fois, nous ferons cela le matin, si vous voulez ?

ROLAND.

Tu n'as pas un mouchoir ?

* Étienne, Roland.

ÉTIENNE.

Si j'ai mon mouchoir?... j'ai même un foulard.

ROLAND.

Couvre-toi la tête avec ce foulard!...

ÉTIENNE.

Merci... je ne crains pas de m'enrhumer.

ROLAND.

Obeïs... et fais vite!...

ÉTIENNE.

Je ne m'attendais pas à tant d'égards.

ROLAND.

Donne-toi des airs terribles... C'est ça!...

ÉTIENNE.

Où veut-il en venir?...

ROLAND, trouvant un couteau sur la cheminée.

Maintenant un couteau...

ÉTIENNE.

Sac-à-papier! vous voulez donc m'assassiner?...

ROLAND.

Ce couteau dans ta ceinture... et l'air terrible... l'air terrible!...

ÉTIENNE.

Voilà! voilà! (Prenant le couteau.) Doucement, on peut se faire du mal...

ROLAND.

Une corde, à présent... (Il enlève le cordon du rideau.)

ÉTIENNE.

Vous voulez me pendre!

ROLAND.

Pour l'attacher les mains...

ÉTIENNE.

Ah!... Mais vous n'avez pas de suite dans les idées!

SCÈNE DOUZIÈME.

29

ROLAND, lui liant les bras.

Laisse-toi faire!... (S'éloignant.) Tu es très-bien maintenant...
Tourne-toi... Parfait!... (Criant.) * Au voleur!... (Il renverse les
meubles.)

ÉTIENNE.

Mais, monsieur, on va venir!

ROLAND.

Veux-tu rester là!... (Criant.) Ah! brigand! scélérat! (Il tire son
épée, Étienne tombe à genoux.)

SCÈNE XII

LES MÊMES, DIANE.

DIANE **.

Quel tapage! Êtes-vous devenu fou!

ROLAND.

Mademoiselle, j'étais occupé à vous sauver d'un grand danger...
et je frémis du sort qui vous attendait, si la Providence ne m'avait
inspiré l'obstination de rester ici...

DIANE.

Vraiment!...

ROLAND, démasquant Étienne.

Ce brigand!... je l'ai surpris au moment où il tentait de pénétrer
dans vos appartements...

DIANE.

Ah! qu'il est laid!...

ÉTIENNE.

Je voudrais bien la voir avec un fauteuil sur la figure...

ROLAND.

Vous ne savez donc pas à qui vous avez affaire?

* Roland, Étienne.

** Diane, Roland, Étienne.

DIANE.

Non... mais je serai bien aise de l'apprendre...

ROLAND.

Vous avez lu Balzac... Toutes les demoiselles seules lisent Balzac!...

DIANE.

Eh bien?

ROLAND.

Eh bien ce brigand n'est autre que Ferragus XXIII, la terreur des départements et des pensionnats.

DIANE.

Vraiment! Mais vous êtes un héros, alors!... Malheureusement je ne suis pas moins forte que vous...

ROLAND, étonné.

Ah!...

DIANE.

Et tandis que vous me protégez contre Ferragus XXIII, j'opérais, de mon côté, avec moins de bruit et d'éclat la capture de Ferragus XXIV. (Riant.) Paraissez, non moins redoutable Ferragus XXIV. (La porte de gauche, s'ouvre et l'on voit entrer Duvignaud grimé d'une façon plus effrayante encore qu'Etienne. Il porte un arc de Caratbe.)

SCÈNE XIII

LES MÊMES, DUVIGNAUD*.

ÉTIENNE, stupéfait.

Tiens! c'est parrain!...

DIANE, prenant Duvignaud par la main.

Monsieur de Guitré, j'ai l'honneur de vous présenter mon brigand... (Riant.) Comment le trouvez-vous?... J'étais là, j'ai tout entendu...

* Diane, Duvignaud, Roland, Etienne.

ROLAND, ému.

Vous vous moquez, Diane, et cependant...

DUVIGNAUD, à Étienne.

Mauvais drôle!.., polisson!... je ne sais ce qui me retient!... (Il le couche en joue.)

ÉTIENNE, pleurnichant *.

Un instant!... je demande à faire des révélations... c'est moi qui ai semé des lettres... c'est moi qui ai mis de la cire dans les serrures... c'est moi qui ouvrais les fenêtres... c'est moi qui errais la nuit dans les corridors... Je voulais briser la fatale barrière qui nous sépare... obliger mademoiselle à choisir un époux, un soutien... la forcer d'être heureuse par la terreur... puisque la fortune étouffait en elle la voix de l'amour...

TOUS.

L'amour!

ÉTIENNE.

Pardon, mademoiselle, d'être descendu dans le fond de votre cœur... d'avoir su comprendre la flamme discrète qui y couve!... Croyez-moi, plus de préjugés!... J'ai l'honneur de vous demander votre main ?

DIANE.

Quelle horreur!

DUVIGNAUD.

Imprudent!...

ROLAND, avec ironie.

Mademoiselle... recevez mes félicitations. (On entend le boute-selle.)

DIANE.

Voilà, si je ne me trompe, le signal du départ de votre escadron, monsieur Roland.

ROLAND.

Hélas!... oui, mademoiselle...

* Duvignaud, Diane, Roland, Étienne.

DIANE *.

Si je ne crains pas les voleurs, je viens de découvrir, grâce à M. Étienne...

ÉTIENNE, gracieux.

Mademoiselle...

DIANE.

Que la sottise est encore plus redoutable que l'orage...

ÉTIENNE.

Adieu mes soixante mille livres de rente... et mes sous-pieds!...

DIANE, appelant Duvignaud.

Ferragus XXIV.

DUVIGNAUD.

Mademoiselle?...

DIANE.

Quel temps fait-il, mon brigand de confiance?

DUVIGNAUD, regardant à la fenêtre.

Ah! il y a de l'orage pour huit jours!

DIANE, tendant la main à Roland.

Alors, monsieur, je vous attends... C'est l'atmosphère qui l'ordonne.

ROLAND, lui baisant la main.

Permettez-moi de bénir les singuliers effets de la foudre!... A mon retour je mettrai dans la corbeille un baromètre d'honneur!... (Étienne fait un mouvement, Duvignaud le tient en respect avec son arc.)

* Roland, Diane, Duvignaud, Étienne.

FIN.

24 AP 65